

ont été remplacées par six mille hommes de milice Piémontoise.

III. Celle de l'Empereur qui se forme de l'élite des Troupes de ce Monarque, ne sera comme on le croit, pas de beaucoup inférieure en nombre, y compris ce que l'on pourra détacher de la forte Garnison qui est dans Mantoüe; elle grossit tous les jours dans les environs de cette capitale par l'arrivée de quelques Regimens qui y défilent du Trentin; & c'est au manque de fourages qu'on peut attribuer si cette Armée n'est pas encore toute assemblée; car le reste des Troupes qui doivent la composer sont toutes dans le Trentin, se tenans tranquilles en attendant le premier commandement: Le Comte de Merci qui en est Général en chef, est dangereusement malade à Roveredo, & l'on commence, dit-on, à desespérer de sa convalescence; c'est le Prince de Wirtemberg qui commande les Troupes à sa place depuis sa maladie. Ce qui doit un peu surprendre dans toutes ces entrefaites, c'est que les Alliés qui ont l'avantage du terrain, & des provisions de toutes sortes n'ont pas tenté jusqu'ici de faire quelque entreprise sur les Imperiaux.

IV. Quant à l'Armée Espagnole forte de 22000. hommes d'Infanterie & de 3000. de Cavalerie qui s'est assemblée à Arezzo, elle s'est mise en marche en deux colonnes vers l'Etat Ecclesiastique pour entrer par là dans le Royaume de Naples; les 8. ou 10. mille hommes qui étoient à la Mirandole & à Guastalla sous les ordres du Duc de Liria, ont marché séparément vers la Romagne pour entrer dans l'Abruzzi, Province du même Royaume entre la Pouille, la terre de Labour & le Golfe de Venise; ainsi le bruit que ce corps devoit se joindre aux François & Piémontois, comme nous l'avions insinué